

UIZERQ, L'AMANT
un personnage de la mythologie des Ammassalimiut
(côte est du Groenland)

par Robert GESSAIN

Anthropologie biologique et sociale des Ammassalimiut, enquêtes programmées par R. Gessain, n° 24

UIZERQ, L'AMANT un personnage de la mythologie des Ammassalimiut (côte est du Groenland)

par Robert GESSAIN

Contribution à l'étude de la bisexualité dans la mythologie des Ammassalimiut (Eskimo de la côte est du Groenland). Différents aspects du personnage mythique *Uizerq*, l'Amant bisexué, y sont analysés particulièrement dans leurs rapports avec les shamans, en s'appuyant sur des textes et des figurines sculptées rassemblés par l'auteur ou d'autres membres des expéditions françaises au Groenland en 1934-35-36.

Contribution to the study of the mythology of the Ammassalimiut (Eskimo of Eastern Greenland). Various aspects of the mythical personage *Uizerq* — the bisexual Lover — are analysed, especially regarding shamans, from texts and sculptures collected by the author and other members of the French expeditions to Greenland in 1934-35-36.

Le thème de la bisexualité chez les Ammassalimiut se retrouve sous divers aspects et dans différents contextes, des poupées-jouets de petites filles aux expériences de l'*angakok*, shaman local.

Divers documents, légendes, mythes, témoignages, statuettes furent récoltés depuis 1884, date de la découverte de cette tribu eskimo de quelque 400 personnes dont les ancêtres étaient venus par plusieurs vagues migratoires de la lointaine Sibérie. La plupart de ces récits et objets ont été recueillis depuis 1934 jusqu'à nos jours par des membres de notre laboratoire, mais quelques-uns le furent par nos devanciers. Je me propose de les publier ici et d'en tenter, malgré les lacunes de notre documentation, une interprétation valable pour l'état actuel de nos connaissances.

Que des données importantes pour notre sujet aient été observées par les Danois et Groenlandais, découvreurs d'Ammassalik (G. HOLM, HANSERAK, JOHAN PETERSEN), puis par le linguiste ethnologue W. THALBITZER et non décrites par eux est malheureusement d'une grande probabilité ; les uns et les autres ont en effet dit que leurs écrits étaient écourtés et expurgés, dans des termes similaires à ceux employés par l'un d'eux, G. HOLM, parlant des choses vues et entendues en 1884 (1914, p. 229) : « My having left out... the scenes which were described too realistically to be put down on paper ». Plus tard une morale luthérienne trop zélée rendit mal aisée à Ammassalik l'expression de ce qui touchait à la sexualité. Ce qui pourrait expliquer que nous n'ayons trouvé aucune référence à *Uizerq* dans l'important corpus de légendes recueillies, avant nous, à Ammassalik.

Le terme désignant à Ammassalik cet être bisexué est prononcé diversement selon les lieux et les informateurs : *Uizerq* ; *Uisak* ; *Uersaq*. Toutes ces variantes dérivent de *ui* : le mari ; *uisak* ou *uitsak* signifie le futur mari, le fiancé, terme que l'on retrouve sur la côte ouest du Groenland et au Labrador. *Uersaq* qui est la forme entendue chez les gens de Sermilik, partie sud du district d'Ammassalik, correspond au terme *Uerksaq* de l'Ungava signifiant, d'après L. SCHNEIDER, un démon masculin qui a des rapports impurs avec une femme. *Uishuk* ou *uishugék* est traduit par le même auteur par forni-

cateur, copulateur. *Uizerq* est la prononciation de nos informateurs de Kulusuk et de la partie nord du district. C'est le terme que nous avons retenu, car c'est celui que nous avons entendu dans nos premières enquêtes, et le plus fréquemment.

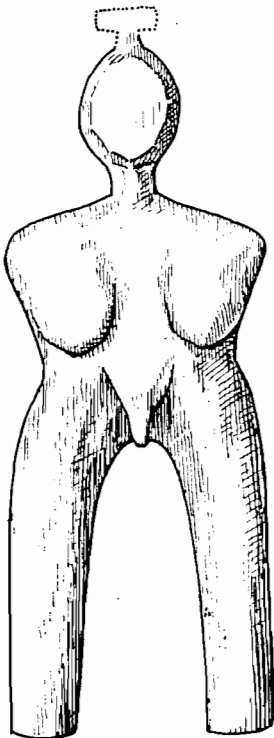
Statuettes bisexuées

Un certain nombre de figurines bisexuées ont été recueillies à Ammassalik depuis 1934 :

a - Une statuette de bois (M.H. 34.175.2438), trouvée à Isertoq en mai 1935, portant à la fois un chignon et des seins de femme et un sexe d'homme. Comme c'est souvent le cas pour des poupées avec lesquelles jouent les petites filles, cette statuette ne comporte ni visage, ni bras, ni pieds (fig. 1).

b - Une statuette récoltée en 1934 (M.H. 34.175.2381) porteuse de seins de femme et d'un sexe masculin. Selon la fiche rédigée au moment de l'acquisition par P.-E. Victor, ce personnage en position fléchie représenterait « un des deux adversaires d'un duel de danse ». L'informateur ne peut rien dire de plus et semble peu sûr de lui. Il a désigné cet objet du terme de *izi*. P.-E. Victor n'en sut rien de plus ; sans doute les hésitations de cet informateur étaient-elles dues à une gêne d'expression devant la sexualité que lui évoquait cet objet, gêne induite par les pasteurs et si contraire à la culture eskimo.

FIG. 1. — Statuette bisexuée en bois trouvée à Isertoq en 1935. Haut. : 9,5 cm (M.H. 34.175.2438).



Cette figurine humaine porte un mors de danse, pièce de bois taillée à cet usage que seuls les hommes, dans certains types de danse, tiennent entre leurs dents : ainsi les joues sont gonflées et la bouche élargie. Il est dit que cet usage remonte à un homme qui rongéant un os le plaça dans sa bouche entre ses dents pour danser.

La date de la récolte de cet objet, peu de temps après notre arrivée alors que la langue nous était encore mal connue, explique que *Izi* soit une mauvaise notation de *Uizerq*.

c - En 1934-35-36, nous avons souvent fourni papier et crayon et demandé aux Ammassalimiut de dessiner librement. Un adolescent représenta ce même personnage bisexué à chignon, seins de femme et sexe d'homme (GESSAIN, 1967 ; fig. 18, p. 154), argument de plus, démontrant, si besoin en était, la fréquence, pour ne pas dire l'ubiquité dans les esprits des Ammassalimiut, de cet être mythique.

d - Sur le kayak étaient assez souvent utilisés, en 1934-35, des supports en bois pour l'extrémité du canon du fusil (GESSAIN, 1954), ornés d'une figurine androgyne ; chignon, seins de femme, barbe, moustache et mors de danse. Nous les avons décrits en ce temps comme des personnages féminins de danse « dont le rôle était tenu par un homme », interprétation insuffisante car nous n'avions

pas encore mis en évidence la complexité du personnage de *Uizerq*.

e - En 1966, une petite fille de trois ans accepta de troquer la poupée avec laquelle elle jouait (M.H. 67.13.4). C'était une figurine de bois sculptée pour elle, par son grand-père (qui, s'adressant à la fillette, l'appelait « ma petite femme » car elle était la réincarnation nominale de sa première femme décédée). Elle représentait un être avec seins de femme, sexe d'homme et grande bouche. On me la désigna alors comme étant *Uizerq* (GESSAIN, 1967, fig. 17, p. 153).

Tous ces objets, dessins ou statuettes, certains d'usage inconnu, d'autres poupées ou supports de fusil, comportent le même motif en combinant caractères féminins, chignon, seins et caractères masculins, barbe, moustache ou mors de danse, sexe d'homme ; la plupart présentent une grande bouche.

Trois autres statuettes méritent une description groupée car elles sont marquées d'une particularité commune : la duplication des sexes masculins.

f - Une statuette de bois androgyne a été publiée par l'archéologue danois Th. MATHIASSEN (1935, fig. 62, p. 142). Recueillie en 1932 à Ammassalik, elle présente un chignon, des seins de femme et deux sexes masculins, l'un ombilical, l'autre en place normale ; une jambe et un bras sont humains, l'autre bras est nageoire de phoque, l'autre jambe patte de chien (fig. 2). Elle a été désignée comme un *tupilek* nommé *Uvissoq*. Ce dernier terme est la transcription en langue eskimo de la côte ouest, langue officielle du Groenland, de *Uisaq* à Ammassalik. Le terme *tupilek* désigne un être composite créé par magie à partir de fragments corporels humains et animaux et d'objets appartenant à celui contre lequel il sera dirigé par le magicien qui lui donne vie pour aller tuer son ennemi. S'il n'atteint pas son but, cet être maléfique reviendra attaquer son propre créateur. On désigne aujourd'hui, sous le nom de *tupilek*, toutes sortes de petites sculptures modernes généralement en dents de cachalot, faites pour la vente aux étrangers, travailleurs danois ou touristes, représentant soit de tels êtres composites, soit des esprits auxiliaires de shaman, soit des formes animales ou humaines imaginées par le sculpteur.

Quand une société perd ses traditions, par un mouvement de dégradation, les croyances et termes de sorcellerie persistent et englobent les débris des concepts et images de la religion.

g - Une statuette en stéatite récoltée en 1935 (collection particulière) portant chignon haut placé, seins de femme et deux sexes

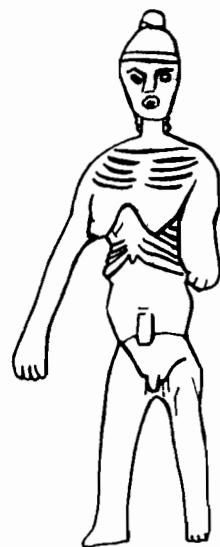
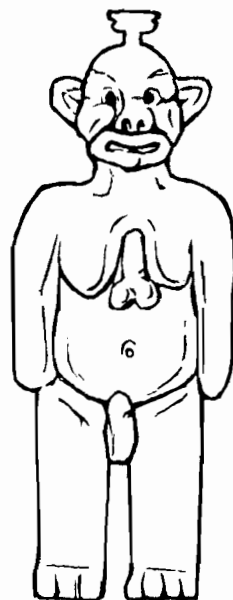


FIG. 2. — Statuette androgyne en bois (d'après Th. Mathiasen).

FIG. 3. — Statuette en stéatite récoltée en 1935 à Ammassalik. Haut. : 8 cm.



d'homme, l'un en érection entre les seins, l'autre flaccide en position normale. Ce personnage a une grande bouche et des pieds d'ours (fig. 3).

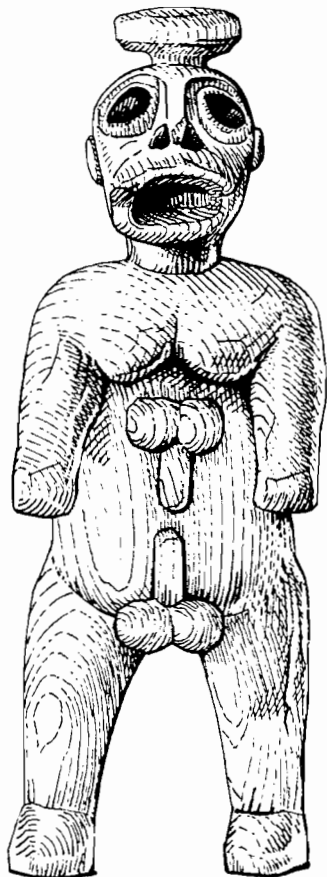
h - Une statuette en bois (collection particulière) ayant également chignon, seins de femme et deux sexes d'homme (l'un sternal, l'autre en place naturelle, ce dernier seul étant en érection), une grande bouche et des jambes d'ours (fig. 4).

Ces deux statuettes représentent le même personnage : *Uizerq* ; il est à noter que sur les deux, un seul sexe est érigé, supérieur dans un cas, inférieur dans l'autre.

Récits, légendes, mythes

Abordons maintenant un autre type de documents. Tout d'abord un témoignage de Johan PETERSEN, compagnon de Holm qui découvrit Ammassalik en 1884 ; responsable du premier établissement commercial à Ammassalik à partir de 1894, il publia un journal, sous son nom groenlandais Ujuât. On y lit, à la date de novembre 1897 :

FIG. 4. — Statuette bisexuée en bois récoltée à Ammassalik.
Haut. : 14 cm.



i - « Nos voisins (Ammassalimiut) qui sont revenus d'une visite faite à Sermilik nous ont dit qu'une petite fille là-bas avait été très malade. Durant sa maladie, elle avait affirmé que, pour causer préjudice à sa famille, elle souhaitait tuer son père, sa belle-mère ou plutôt ses deux belles-mères, ainsi que ses sœurs et frères, elle avait fait un *tupilek*. Pendant assez longtemps, elle avait rassemblé les différentes choses, cheveux, ongles, parties de vêtements appartenant aux victimes choisies afin de faire le *tupilek* qui était par ailleurs orné d'un sexe masculin sur la poitrine. Dans sa composition du *tupilek*, la petite fille avait été aidée d'une femme assez âgée, du même lieu, qui voulait se venger du mari dont elle était séparée... ».

Il est traditionnel qu'un malade cherche sa guérison en confessant d'avoir voulu nuire, par moyens magiques, à tel ou tel ; confessions surchargées ou imaginées.

Nous rapportons cet extrait de journal de la fin du siècle dernier car il réinsère dans la réalité de la société eskimo d'Ammassalik la figurine f publiée par MATHIASSEN qui n'est qu'une représentation d'un tel *tupilek*.

j - P.-E. Victor a recueilli, le 29 septembre 1936, de Johanna (C.R.A. 331, née en 1878 : les chiffres après les noms propres donnent le numéro d'ordre de la personne dans le registre de filiation dressé par notre laboratoire, le Centre de Recherches Anthropologiques du Musée de l'Homme), un récit dont voici l'essentiel.

« Un mari était jaloux de sa femme, infidèle, que les hommes trouvaient jolie. Le mari jaloux voulut se venger par magie. Il fit un *tupilek*. L'homme jaloux était Tikajât (C.R.A. 375) qui habitait Norsit ; cela se passait l'année après l'hiver où Sakodo (désignation eskimo de Gustav Holm signifiant « celui qui a de nombreux instruments ») était ici [1886].

Il a fabriqué un *tupilek*, il lui a dit de devenir l'amant de sa femme parce qu'il voulait la faire mourir. Quand un humain s'accouple avec un *tupilek*, il meurt.

Mais le *tupilek*, venu dans la maison pendant la nuit, n'a pas pu approcher de la femme parce que dès qu'il essayait de sortir de terre elle regardait de son côté. Et puis il ne pouvait pas. Il y a des *Uizerq* comme ça. Ils peuvent approcher certains humains, mais pas d'autres. Cela dépend comme ils ont été faits.

Alors la femme est allée cueillir des baies. Le petit enfant dans la tente s'est mis à pleurer ; Tikajât, pour le consoler, s'est couché à côté de lui dans la tente : il a couvert le petit enfant et lui-même d'une peau. L'enfant s'est endormi. Alors le *tupilek* est venu, il a grimpé sur la plate-forme et il s'est couché sur Tikajât qui est alors devenu comme sans muscle, sans force. *Uizerq* s'est couché sur Tikajât mais le petit enfant s'est réveillé et l'a vu. Alors le *tupilek* a disparu dans la terre. *Uizerq* avait un chignon de femme, et un énorme sexe masculin. Son sexe masculin était dur comme de l'os, il essayait de transpercer la peau dont Tikajât était recouvert, quand l'enfant l'a vu ». Notons que ce *tupilek* androgyne n'ayant pu atteindre sa victime désignée s'est retourné contre son créateur ; à deux reprises un regard lui fit perdre sa force.

k - En août 1965, à Kulusuk, j'ai recueilli un nouveau récit concernant *Uizerq* auprès de Widimi (C.R.A. 392, né en 1897). La transcription phonétique des noms propres est conforme à la prononciation locale en 1935.

« Un jour, un homme dit à une jeune fille :

— Pourquoi ne m'accouplerais-je pas à toi ? Si tu veux, je te prends.

— Je te déteste, répondit la jeune fille.

— Si tu acceptes de venir avec moi, ce que tu désireras, je te le donnerai.

— Je te déteste, dit encore la jeune fille.

— Si c'est ainsi, je vais t'envoyer le *Uizerq*. Quand tu sortiras, il te rejoindra et alors tu cesseras de vivre.

L'homme sortit alors et alla faire un *tupilek* : femme-homme, possédant une verge et un chignon. L'homme fit ce *tupilek* parce que la jeune fille se refusait à lui. La fille commença alors à connaître la peur. Et, quand elle restait seule, elle n'osait même pas se déplacer pour manger. Et bientôt elle cessa de sortir. Les anciens qui vivaient auprès d'elle se rendirent compte que quelque chose avait changé chez la jeune fille. « Tu es belle », dirent-ils, « mais tu dois être possédée par le mauvais esprit ».

Un jour cependant, elle cessa d'avoir peur. Elle se remit alors à sortir. Mais une nuit, quand elle alla derrière la maison pour faire ses besoins, accroupie, le *tupilek* la rejoignit et en fit sa femme. Quand il se détacha d'elle, elle mourut.

Dans la maison, au petit matin, comme elle ne se manifestait pas, on pensa qu'elle dormait encore. Mais bientôt on se rendit compte qu'elle n'était pas dans la maison. On se mit alors à sa recherche. On la trouva à l'extérieur, derrière la maison, le cache-sexe baissé, le corps nu reposant sur la neige, inerte. Elle était morte du fait de s'être accouplée à *Uizerq*. Le cache-sexe dans ce cas tombe tout seul, c'est *Uizerq* qui l'a tuée » (traduit du texte eskimo par Pierre Robbe).

l - En 1972, à Tiderida, je pus, aidé de Pierre Robbe, recueillir quelques nouvelles informations de Josepi (C.R.A. 688, né en 1911), fils d'Abudu (C.R.A. 684, né en 1885), un des derniers Ammassalimiut à avoir des connaissances dans la science des *angakut*.

« On raconte que ce qui tua la femme de Artiwarti (né en 1845), c'est *Uizerq* (Josepi emploie un terme un peu différent, *Uersaq*) dont elle était devenue l'amante. Cette femme avait créé un *tupilek* : un *Uiserq*. Mais comme ce dernier manifesta qu'il allait se retourner contre elle, le soir elle n'osait plus quitter la plate-forme. Elle n'osait plus aller nulle part le soir de peur. Elle ne sortait qu'accompagnée de son mari. Un jour au cours d'une séance de *tornadek* (séance de convocation des esprits) de Kâkaïk (*angakok* né en 1878) dans la grande maison patriarcale d'hiver, quand tout devint noir, elle dit à son mari : « Passe-moi mon couteau, passe-moi mon couteau, on est en train de me tirer ». Le mari tendit le *tseki* à sa femme. Son mari l'a protégée pendant qu'elle avait très peur. Quand la séance de *tornadek* cessa, on ralluma les lampes. Il n'avait plus pensé à sa femme. Or la femme était sortie, sans faire de bruit, sans rien dire. Des habitants de la maison sortirent. Il n'y avait pas du tout de vent. Or ils virent les peaux sur le toit qui remuaient. En rentrant ils dirent : « Nous avons eu une vision, arrivés près de là, alors qu'il n'y a pas du tout de vent, nous avons vu les peaux du toit s'agiter ». Artiwarti se mit alors à pleurer : « C'est que j'ai oublié ma gentille petite femme ». Quand il fut dehors, ce qui bougeait avait disparu. Elle était déjà morte. Il la rentra, il tenta de la faire revivre. Mais elle était morte. C'était le *Uizerq* qui en avait fait son amante. *Uizerq* a un chignon, c'est ainsi que mon père racontait. Là également au milieu de sa poitrine, il a un sexe. Le *tupilek* qui avait été destiné à quelqu'un d'autre qu'il n'avait pu atteindre l'avait tuée » (traduit du texte eskimo par Pierre Robbe).

m - Pierre Robbe, en 1972, a recueilli de la bouche d'Odini (C.R.A. 278, né en 1905) une autre version de la mort de la femme d'Artiwarti.

« On raconte que la femme d'Artiwarti voulait tuer Nâja (puissant *angakok*, père de son mari, né vers 1815). La femme voulait tuer Nâja. Elle créa un *Uizerq* et chaque fois que Nâja animait une séance de *tornadek*, sa belle-fille venait contre lui et cela tant que durait l'obscurité. Mais rien ne se passait. Un soir, dehors, dans l'obscurité, Artiwarti vit que quelque chose saisissait le dos de sa femme. « Qu'est-ce que c'est ? » dit-il. « Ce n'est rien » répondit-elle.

De retour dans la maison, le mari lui demanda à nouveau ce qui s'était passé. Rien, répondit la femme. Un jour suivant, le soir dans une séance de *tornadek*, *Uizerq* rejoignit la femme et l'entraîna dehors. Personne ne s'aperçut de rien. Après la séance une femme sortit accompagnée de son mari. Ils allaient chercher de la viande de phoque gelée. Ils virent une forme allongée qui remuait, la femme eut peur et rentra précipitamment

suivie de son mari. Les gens de la maisonnée demandèrent quel pouvait être le bruit d'une respiration qui venait de l'extérieur. L'homme qui était sorti dit : « Je ne sais pas, mais nous avons vu là-bas dans un coin quelque chose qui bougeait ». Artiwarti vit alors que sa femme n'était pas dans la maison. Les hommes de la maison sortirent et allèrent vers la forme allongée. Ils découvrirent la femme d'Artiwarti morte, allongée sur le dos, le cache-sexe baissé, la poitrine couverte de blessures. Nâja essaya en vain de la faire revivre. La femme d'Artiwarti avait été victime du *Uizerq* qu'elle avait créé ».

n - A ma demande, en été 1972, J. Robert-Lamblin a poursuivi notre enquête sur ce personnage androgyne ; elle recueillit ce récit à Tasiusak d'Imanueli (C.R.A. 899, né en 1910).

« Qu'est-ce que *Uizerq* ?

— Ma grand-mère m'a souvent dit que nos aïeux parlaient de *Uizerq*. Par la suite, dans les histoires, on racontait que *Uizerq* existe. C'est ainsi qu'on raconte qu'une femme eut *Uizerq* pour amant.

C'était à un lieu où il y avait beaucoup de monde. Le mari chassait en kayak. Quand il rapportait un phoque, sa femme dépeçait la bête, puis travaillait la peau. Lui, restait là auprès d'elle et la contemplait. Quand la femme avait terminé elle sortait. Le mari ne savait pas où elle allait. Il pensait simplement qu'elle devait rendre visite à une voisine. Il l'attendait. Un jour, quand elle revint, il lui demanda :

— Où as-tu été ?

— Chez notre voisine répondit-elle !

Le jour suivant, elle sortit encore. Le mari resté seul attendit. Quand il eut envie d'uriner, il sortit sans penser à autre chose qu'au fait de soulager sa vessie. Il vit alors dans un coin non loin de la maison une forme sombre en mouvement. Il s'en approcha et vit que *Uizerq* était contre sa femme. Mais se gardant bien de révéler sa présence, il retourna chez lui. Quand sa femme revint, il lui demanda :

— Où as-tu été ?

— Chez nos voisins !

Le jour suivant, la même chose se produisit. Et le mari lui demanda à nouveau :

— Où as-tu été ?

— Chez nos voisins ! répondit la femme.

Bien entendu, le mari savait tout. Mais il dit simplement :

— Tu sais bien que je n'aime pas rester seul, quand tu sors ne tarde pas à venir me rejoindre.

Le lendemain, le mari alla chercher dans le voisinage un gros ver. De retour, il demanda à nouveau à sa femme :

— Où as-tu été ?

— Chez nos voisins.

— Veux-tu me dire plutôt à qui tu t'accouples quand tu pars seule ?

— Tu sais bien que je ne fais jamais cela. Je vais simplement rendre visite à nos voisins.

— Ce n'est pas vrai, répliqua-t-il. Je t'ai vue avec quelqu'un. Ne serait-ce pas avec *Uizerq* ? La femme alors avoua.

— Je serais bien incapable de te faire du mal, dit le mari, mais c'est ce ver-là qui va agir. Je le laisse faire ce qu'il veut.

Le ver s'approche alors de la femme dont la culotte tomba, il se redressa et se dirigea vers son sexe, il y disparut et bientôt la femme mourut. Les voisins intrigués par le bruit s'approchèrent. Le mari dit alors : « j'ai tué ma femme, mais je n'y suis pour rien, c'est parce qu'elle s'accouplait au *Uizerq* » (traduit de l'esquimo par Pierre Robbe).

Remarquons que dans ce récit une femme s'accouple avec *Uizerq* l'Amant androgyne, elle n'en meurt pas, ce en quoi elle diffère des femmes ordinaires. Ceux qui rencontrent et s'accouplent avec *Uizerq* et n'en meurent pas sont des apprentis shaman, hommes ou femmes. Les candidats-*angakut* ne peuvent révéler le chemin initiatique qu'ils suivent, faute d'être obligés d'interrompre leur apprentissage.

Il faut ajouter à ces récits la description de deux êtres bisexués :

o - *Nalikateq* (terme signifiant qui a quelque chose dans l'entrejambe, qui a un entrejambe pourvu, garni) est une femme sirène enchantresse qui, sur le chemin de l'Homme Lune, chez qui doit, parfois, se rendre l'*angakok*, attire ce shaman par ses chants et sa danse au tambour et peut lui ouvrir le ventre et dévorer ses entrailles. Elle porte un cache-sexe fait d'une tête de chien vivant qui peut se dresser phalliquement et aussi ouvrir une gueule dentue, terrifiante. Dans d'autres parties du domaine esquimo, on trouve des formes « euphémiques » de ce personnage.

p - *Ukuamaq* (terme signifiant : qui est habitué à utiliser sa belle-fille) apparaît dans un récit commentant une poésie publiée par THALBITZER (1923, p. 235). C'est la mère du jeune chasseur qui, tout à la fois va harponner des phoques en kayak et vole à son fils son épouse, prenant aussi sa propre bru pour femme, en utilisant l'avant d'un kayak comme sexe masculin : l'avant du kayak effilé se termine par un ivoire oblong nommé *usuta* dérivant de la racine *usuk*, pénis, et signifiant comme un pénis (R. GESSAIN, 1969, p. 229).

Ceci termine, dans l'état actuel de notre documentation, la revue générale des êtres bisexués de l'imaginaire traditionnel des Ammassalimiut.

Bisexualité et angakok

Laissant aujourd'hui de côté la question de la bisexualité de la personne même du shaman, je rapporte les renseignements complémentaires, cohérents, quoique parcellaires, sur *Uizerq*, fournis par un de nos informateurs, Puârtsi (C.R.A. 713, né en 1927), rattaché par sa mère à une famille de tradition shamanique depuis plusieurs générations, lui-même catéchiste luthérien. En juin 1972, je lui montre le dessin de la figurine 2 ; tout aussitôt, il dit « celui-là c'est *Uizerq*... » puis continue à dire ce qu'il a retenu de la tradition, en particulier de son oncle maternel Abudu. Seuls les *angakut* peuvent voir *Uizerq*, comme seuls ils peuvent voir des êtres et des choses invisibles mais cependant audibles des humains ordinaires. Le regarder et le voir connotent des pouvoirs

que n'ont pas les hommes ordinaires ; vu, *Uizerq* disparaît comme dans le récit j de cet article, où le regard d'une femme puis de son enfant forcent l'Amant à abandonner son action.

« Seuls sont entrés en contact avec *Uizerq* les grands *angakut* » : c'est-à-dire les candidats-*angakut* qui ont déjà franchi un certain nombre d'épreuves et sont en passe d'atteindre les étapes les plus hautes.

« *Uizerq* est un être habile et puissant, il existe pour faire mourir », dit Puârtsi. En effet, nous l'avons vu, les femmes ordinaires ont peur de *Uizerq*, mais un jour leur terreur disparaît, elles vont vers cet Amant comme entraînées par un appel secret, elles s'accouplent et en meurent. Mais celles qui ont le pouvoir de le voir, pouvoir shamanique, lui échappent. Puârtsi continue. « Les grands *angakut* peuvent entrer en contact avec *Uizerq* ; ils s'accouplent avec lui et en tirent grande puissance ; au moment de l'accouplement l'*angakok* n'a plus son esprit humain... » ; nous comprenons qu'en tant qu'humain il meurt pour passer à un stade supérieur de son accomplissement de shaman, il subit du fait de *Uizerq* une mort initiatique. La « mort » que *Uizerq* provoque n'est pas la même pour tous.

A Ammassalik, pouvaient s'engager et progresser sur le long chemin de la formation shamanique — huit à dix années — les femmes comme les hommes. Puârtsi continue à parler : « Lorsqu'il s'unit avec un *angakok*-homme, le sexe mâle (en place anatomique) de *Uizerq* devient un sexe féminin et sa barbe disparaît ». Puârtsi parle à plusieurs reprises de la barbe de l'Amant. Si l'*angakok* est une femme, le chignon de *Uizerq* disparaît et son sexe mâle en place anatomique normale demeure. Ainsi *Uizerq* peut selon son partenaire se présenter comme incube ou succube. « Dans tous les cas persiste le sexe masculin entre les seins. *Uizerq* peut apparaître dans l'eau ou sur la terre. Abudu l'a rencontré deux fois, une fois dans l'eau, une autre fois sur la terre vers Ikatek ». A notre entretien assiste Edika (C.R.A. 709, née en 1897), mère de Puârtsi. Ce dernier s'adresse à elle pour qu'elle confirme ce qu'il a dit des rencontres d'Abudu son père, avec *Uizerq*, ce qu'elle fait ; puis elle parle de *târtaq* à propos de *Uizerq*. Ce sont des êtres surnaturels que l'apprenti-*angakok* voit dans ses moments d'extase ; il se les concilie pour en faire des esprits-auxiliaires — ce que désigne le terme *târtaq* — qui l'aideront dans son ministère. « Il y avait des *târtaq* », précise Edika, « qui apparaissaient d'abord comme des humains, homme ou femme, puis, quand on les voyait au-dessous de la ceinture, ils avaient une forme d'ours ».

En effet deux des statuettes de *Uizerq* ont des membres inférieurs d'ours.

Les faits que nous avons rapportés peuvent soutenir l'interprétation suivante.

Uizerq est un être surnaturel qui peut revêtir des formes diverses selon la situation où il entre en jeu :

— envoyé vengeur d'un ou d'une magicienne, il s'incarne sous l'aspect courant, hétéromorphe, d'un *tupilek* ;

— facteur d'une évolution importante d'un candidat *angakok* sur la route des épreuves de son apprentissage, il revêt en partie l'aspect d'un ours. *Uizerq* participe de l'ours : il en a les membres, au moins postérieurs, il est amphibie, on le rencontre dans l'eau comme sur terre. Les pattes oursines de l'*Uizerq* ne sont-elles pas l'annonce de l'épreuve ultime où l'ours apparaîtra en son entier ?

En effet, l'étape ultérieure du long et dur chemin de l'apprenti shaman est la rencontre avec l'énorme ours mythique qui le met à mort en le dévorant puis vomit son squelette. Ses os se recouvriront à nouveau de chair. Ainsi seront réalisées la mort par morcellement — l'angoisse la plus haute — et la résurrection par laquelle l'*angakok* naîtra enfin aux complets pouvoirs shamaniques : désormais capable de se mettre en extase, de faire voler et battre son tambour *proprio motu*, de partir dans les mondes sous-marins, souterrains et lunaires, il servira les hommes en intercédant en leur faveur auprès des Puissances. Mais cependant, au cours de son ministère, ce prêtre arctique sera à nouveau mis face à face avec cette figure terrifiante — si tenace est cette image féminine phallique dévoratrice. Sur le chemin de la lune, l'*angakok* de valeur — chez qui l'abréaction initiatique a été jadis pleinement opérante — ne succombera pas aux charmes de cette dangereuse sirène bisexuée.

Que dire du sexe masculin entre les seins ? parfois ombilical ? et que vient faire dans ce contexte sexuel la grande bouche ?

Un éclairage freudien pourrait laisser entrevoir quelques rapprochements. La clinique psychanalytique a mis en évidence dans l'inconscient individuel des Occidentaux (et sans doute en est-il de même pour les personnes d'autres cultures, mais hors de l'Occident, la technique psychanalytique n'a jamais été strictement mise en œuvre) la figure d'une femme portant sexe masculin associé à un orifice dévorateur, dont la grande bouche est une expression euphémique. Cette instance tenacement angoissante a été nommée Mère phallique car l'origine en a été tracée, dans la conception freudienne, jusqu'à la période pré-oedipienne précédant, dans le développement de la personne, l'acceptation profonde de l'unisexualité du sujet et de la nécessaire complémentarité avec un Autre.

Uizerq, dans l'accouplement avec un candidat-shaman, présente un sexe génital opposé à celui de son partenaire, mais conserve toujours son sexe masculin entre les seins : la Mère phallique apparaît déjà au futur *angakok* non plus comme la Mère mortifère, trop puissante, castratrice, si redoutée, mais comme l'incarnation de cette force maternelle pénétratrice et nourricière, de ce phallisme mamelonnaire, dispensateur d'énergie neuve.

Un sexe masculin ombilical qui complète parfois cet être bisexué connote, par le placenta qu'il évoque, une autre relation plus profonde, porteuse de vie ; l'état extatique et l'état foetal n'ont-ils pas en commun absence de conscience de soi et fusion dans un autre englobant ?

Les Ammassalimiut, en donnant à leurs enfants des poupées en forme de Mère phallique, en racontant les récits du Copulateur androgyne tueur, facilitaient l'émergence à la conscience claire de cette instance intérieure chargée d'angoisse et, ce faisant, ren-

daient plus aisée la résolution abréactive de ces images pré-oedipiennes — dites aussi pré-génitales — qui, si souvent dans d'autres sociétés, et particulièrement la nôtre, entravent par une angoisse tenace et répétitive le libre jeu du développement fécond de la personne humaine.

Alors que l'image de la Mère phallique reste enfouie au plus profond de la psyché occidentale, un de ses aspects circule ici à plusieurs niveaux. N'est-il pas d'un grand intérêt de trouver encore aussi vivant, aussi ubiquitaire, en une société si dégradée par les assauts de l'Occident, dans sa culture traditionnelle et sa cosmologie propre, une figure telle que *Uizerq*, l'Amant porteur de mort ou de haute initiation, témoin d'un temps où des sociétés portaient plus d'intérêt et de soin aux facteurs d'harmonie féconde entre des humains qu'à la production et à la consommation des biens matériels ?

MOTS-CLÉS : Eskimo, Groenland, Ammassalik, mythologie, bisexualité.

BIBLIOGRAPHIE

- GESSAIN (R.) 1954 — Figure androgyne eskimo (support de fusil sur le kayak). *Soc. Améric.*, n° sp., XLIII, pp. 207-218.
- 1957 — Vagina dentata dans la clinique et la mythologie. *La Psychanalyse*, 3, P.U.F., pp. 247-295.
- 1958 — Le motif vagina dentata dans les mythologies eskimo et nord-amérindiennes. *Proc. of the 32d Intern. Congress Americ.*, Copenhague, pp. 583-586.
- 1967 — Angmassalik, trente ans après. Evolution d'une tribu eskimo dans le monde moderne. *Objets et Mondes*, VII, 2, pp. 133-156.
- GESSAIN (R.) et VICTOR (P.-E.) 1969 — Le kayak des Ammassalimiut, évolution technique. *Objets et Mondes*, IX, 3, pp. 225-244.
- MATHIASSEN (Th.) 1933 — Prehistory of the Angmagssalik Eskimos. *Med. om Grönland*, Bd. 92, 4.
- PETERSEN (J.) 1957 — Ujuâts Dagböger fra OstGrönland 1894-1935. *Det Grønlandske Selskabs Skrifter XIX*, Copenhague, 320 p.
- SCHNEIDER (L. o.m.i.) 1970 — Dictionnaire français-esquimau et esquimau-français du parler de l'Ungava. *Trav. et Doc. du Centre l'Etudes Nordiques* 3, 2 v., Presse de l'Université Laval, Québec.
- SCHULTZ-LORENTZEN 1927 — Dictionary of the West Greenland Eskimo Language. *Med. om Grönland*, LXIX, Copenhague.
- THALBITZER (W.) 1923 — The Ammassalik Eskimo, part. II. *Med. om Grönland* 40, pp. 114-563.
- VICTOR (P.-E.). — Journal 1936-37. Cahier I, inédit.

(Dessins exécutés par le Service de Muséographie du Musée de l'Homme)